

Texte 1 Siracide 27, 30-28, 7

Rancune et colère sont aussi des choses détestables, où l'homme pécheur est passé maître.

Celui qui se venge éprouvera la vengeance du Seigneur qui de ses péchés tiendra un compte rigoureux.

Pardonne à ton prochain l'injustice commise ; alors, quand tu prieras, tes péchés seront remis.

Si un homme nourrit de la colère contre un autre homme, comment peut-il demander au Seigneur sa guérison ?

Il n'a nulle pitié pour un homme, son semblable ; comment peut-il prier pour ses propres péchés ?

Si lui qui n'est que chair entretient sa rancune, qui lui obtiendra le pardon de ses propres péchés ?

Songe à la fin qui t'attend, et cesse de haïr, à la corruption et à la mort, et observe les commandements.

Souviens-toi des commandements, et ne garde pas de rancune à ton prochain, de l'alliance du Très-Haut, et passe par-dessus l'offense.

Texte 2 : Mt 18, 21-35

Alors Pierre s'approcha et lui dit : "Seigneur, quand mon frère commettra une faute à mon égard, combien de fois lui pardonnerai-je ? Jusqu'à sept fois ?" Jésus lui dit : "Je ne dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois".

Ainsi en va-t-il du Royaume des cieux comme d'un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Pour commencer, on lui en amena un qui devait dix mille talents. Comme il n'avait pas de quoi rembourser, le maître donna l'ordre de le vendre ainsi que sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait, en remboursement de sa dette. Se jetant alors à ses pieds, le serviteur, prosterné, lui disait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout." Pris de pitié, le maître de ce serviteur le laissa aller et lui remit sa dette. En sortant, ce serviteur rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent ; il le prit pour l'étrangler, en lui disant : "Rembourse ce que tu dois." Son compagnon se jeta à ses pieds et il le suppliait en disant : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai." Mais l'autre refusa ; bien plus, il s'en alla le faire jeter en prison, en attendant qu'il eût remboursé ce qu'il devait. Voyant ce qu'il venait de se passer, ses compagnons furent profondément attristés et ils allèrent informer leur maître de tout ce qui était arrivé. Alors, le faisant venir, son maître lui dit : "Mauvais serviteur, je t'avais remis toute cette dette, parce que tu m'avais supplié. Ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ? Et, dans sa colère, son maître le livra aux tortionnaires, en attendant qu'il eût remboursé tout ce qu'il lui devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur.

Prédication :

Quand on m'a dit que j'aurai carte blanche pour choisir le texte de ce dimanche, j'ai un peu hésité. Par curiosité j'ai recherché quel était le texte du jour dans le calendrier et je suis tombé sur un site catholique qui mentionnait ce texte du Siracide, qui parle de la colère. Et tout de suite je me suis dit : "Tiens, c'est intéressant."

Comme certains d'entre vous le savent déjà, je remplace actuellement Ericka Beckono en tant qu'animatrice enfance. Et lors de cette année avec le groupe du catéchisme enfance, on va aborder le thème des émotions.

Je ne sais pas combien d'entre vous ont déjà lu le Siracide, que l'on appelle aussi le livre de Ben Sira le sage. Dans certaines Bibles, ce livre est appelé Ecclésiastique, autrement dit le livre de l'Eglise, car il servait pour l'enseignement des catéchumènes. C'est aussi le seul livre de l'Ancien Testament dont on est sûr de l'identité de l'auteur : Ben Sira était un notable de Jérusalem.

Datant de deux siècles avant notre ère, ce livre est un témoin précieux du judaïsme dans lequel va émerger le christianisme, environ 200 ans après sa rédaction.

On peut voir que ces deux textes que nous venons de lire résonnent. Le texte de Matthieu compare Dieu à un maître en colère. Comme dans le texte du Siracide où l'on nous dit que Dieu tient des comptes.

On va faire un peu de mathématiques en comparant les sommes d'argent mentionnées dans Matthieu.

1 talent représente 20 ans de salaire d'un ouvrier journalier. 1 pièce d'argent représente un jour de salaire. ($10'000 \times 365 \times 20 = 73'000'000$; $73'000'000 : 100 = 730'000$)

La somme que le serviteur réclame à son compagnon est dérisoire par rapport à sa propre dette envers son maître ! Il n'y a pas de commune mesure entre l'offense que nos pairs commettent parfois envers nous, et celle que nous commettons envers Dieu.

L'image d'un Dieu colérique et calculateur peut-être un peu dérangeante. Il va à l'encontre de ce qu'un de mes professeurs appelait la théologie des petites fleurs. Cette idée de dire que Dieu est amour et que tout doit être tout beau, tout mignon.

Dieu est amour, oui, mais pas seulement. Son amour est inconditionnel, mais cela ne veut pas dire que l'on n'a pas notre part aussi à donner. En tant que croyant, nous devons faire preuve dans cette vie, dans ce monde, de compréhension, de bonté, de patience envers notre prochain et qu'il faut savoir conjuguer avec nos émotions.

Ces deux textes montrent qu'il y a plusieurs types de colère. On en a un parfait exemple dans les évangiles, lorsque Jésus se met en colère, parfois pour de bonnes raisons, comme quand il renverse les tables des vendeurs du Temple, mais il se met aussi parfois en colère pour des raisons un peu futiles.

L'exemple qui me vient en tête quand je pense aux colères du Christ, c'est l'histoire du figuier. En effet en Matthieu 21, Jésus à semble-t-il un petit creux. Il s'approche donc d'un figuier et se met dans une colère noire quand il voit qu'il ne porte pas de fruit. Il peut y avoir de nombreuses raisons pour lesquelles un arbre ne porte pas de fruit. Peut-être est-il trop jeune, trop frêle ? Ou alors malade ? Ou ce n'est tout simplement pas la saison ! Mais Jésus ne veut rien savoir ! Il va même jusqu'à le maudire ! Cela peut paraître un peu extrême, mais au fond c'est humain. Dieu s'est fait homme, et a pris par là même des émotions propres à l'homme. L'humain est comme ça, parfois impatient, ou même colérique. Alors on est d'accord que ce figuier est sûrement une métaphore de la Parole qui peut parfois être stérile, et ne pas porter de fruit en nous. Mais si on la prend au premier degré, la scène est quand même assez cocasse.

Je ne sais pas si vous arrivez à vous rappeler de la dernière fois ou quelque chose vous a mis en colère ? Peut-être pas au point de renverser des tables. Mais d'être un peu contrarié ?

Je me rappelle un jour où je me suis énervée parce que mon père avait mangé ma gaufre. Quand j'y repense c'est complètement stupide mais sur le moment ça m'avait vraiment contrariée. C'était ma dernière gaufre et j'y avais vraiment pensé toute la journée à cette gaufre !

On peut aussi faire un lien avec le Notre Père. « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi, à ceux qui nous ont offensés. » Si je reprends l'exemple de ma gaufre, comment puis-je exiger le pardon de Dieu pour toutes les fois où je lui ai fait offense, si je ne pardonne pas à mon père, d'avoir mangé ma gaufre ?

Je vous rassure tout est rentré dans l'ordre, j'ai pardonné à mon père et il peut vider mon placard à friandises !

Mais on voit bien que dans cette histoire de colère et de pardon, il y a plusieurs niveaux. Comme s'il y avait une sorte de contrat entre deux parties. Dieu s'engage à nous pardonner, si nous nous engageons à pardonner nos frères et sœurs.

Ce qui m'a aussi marqué dans le texte de Matthieu, c'est ce que l'on pourrait considérer comme le coût du pardon. Ainsi quand Pierre demande au Christ combien de fois il doit pardonner les offenses de son frère, il veut un chiffre précis. Sept fois ? Pourquoi sept fois ? Pourquoi ne dit-il pas 6, 8 ou même 12 ? Pourquoi quantifie-t-il le pardon, la capacité de l'humain de chair à pardonner ? Et la réponse de Jésus est tout aussi surprenante. Car il donne lui aussi un nombre précis, sept fois septante. Cela veut-il dire que le pardon n'est pas illimité ? Car même Jésus y met une limite. Certes plus élevée que celle que Pierre avait donnée au départ, mais quand même, il met une limite.

Encore une fois cela va à l'encontre de l'image que l'on peut avoir de Jésus, un peu bisounours mais cette image est un peu biaisée. On rappelle souvent aux chrétiens la fameuse injonction "tendre l'autre joue". Mais cela signifie-t-il vraiment que l'on doit ne rien dire face aux injustices ?

Jésus s'est fait Homme, a ressenti des émotions humaines, lui-aussi, on l'a vu à l'instant avec l'exemple du figuier.

Il faut aussi se rappeler que Jésus a dit : "Je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive." Cette image peut déranger, car elle a un côté guerrier, un peu agressif.

On a entendu la pasteure Elda il y a quelques semaines prêcher sur l'armure de Dieu dans l'épître aux Éphésiens. La ceinture de la vérité, la cuirasse de la justice, les chaussures du zèle pour l'Évangile, le bouclier de la foi, le casque du salut, l'épée de l'Esprit (la parole de Dieu). On peut aussi citer les injonctions de Paul à Timothée de combattre le bon combat, d'agir en bon soldat de Jésus-Christ.

Le langage guerrier est bien présent dans les écritures, et on en a besoin dans le monde dans lequel on vit. Il suffit de regarder les infos pour s'en rendre compte : de nombreuses causes méritent que l'on se mette en colère, et comme l'a dit Ségolène Royal, lors de son débat contre Nicolas Sarkozy en 2007 : "Il y a des colères qui sont parfaitement saines." Et quand elle est saine, la colère peut aussi servir de moteur.

On a tous des problématiques qui nous tiennent à cœur. Comme par exemple, le climat. Je suis choquée que chaque année on nous parle de dérèglement climatique lors des vagues de canicules, mais que lorsque le thermomètre redescend en dessous des 25°C, le sujet n'est plus d'actualité et on passe à autre chose. Et c'est tout le temps comme ça, une nouvelle en remplace une autre, que ce soit un conflit, une catastrophe naturelle, un fait divers.

Je ne dis pas qu'il faut revêtir sa cotte de maille pour partir en croisade, et encore moins se battre comme Don Quichotte contre des moulins à vent, mais se rappeler que notre colère, quand elle ne nous dévore pas et ne nous disperse pas, peut être une force pour se battre pour un monde plus juste.